

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 19 Juillet 1851

7 heures

Le grand effet du discours de Berryer est très mérité. C'est un talent admirablement abondant expansif communicatif, sympathique. Il plaît à ses adversaires presque autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité des esprits et des situations. Nous avons tous dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un grand duel entre la République et la Monarchie, c'était aux hommes monarchiques à l'exiger, à en prendre l'initiative. Puis, nous avons renoncé au duel ; c'était une folie ; le pays n'en voulait pas ; il fallait baisser la voix, se tenir bien tranquille, bien modeste. Le débat commencé, et le duel entre la monarchie et la République éclate ; et il n'y a pas d'autres acteurs en scène que les républicains et les monarchiques, Cavaignac et Michel de Bourges, Falloux et Berryer. Seulement ce sont les républicains qui ont pris l'initiative, ce qui a rendu la position des monarchiques plus commode. Variez tant qu'il vous plaira c'est presque toujours la première idée qui est la bonne ; seulement, il ne faut pas la suivre au premier moment ; elle devient plus sage et plus pratique quand elle a passé par un peu de contradiction et de temps.

Voici un petit incident. On m'écrit : " Depuis deux jours, M. Thiers et ses amis font grand bruit d'une lettre du Prince de Joinville qui serait arrivée à l'amiral Hernoux, et qui contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de Claremont. Le Prince s'attacherait, dit-on, à tourner en ridicule tout ce qu'aurait dit Berryer. Il parle avec une amère ironie des larmes que l'avocat avait mises dans sa voix du Duvergier de Hauranne et Thiers, qui colportent les phrases de cette lettre sur tous les bancs de l'assemblée, ont eu soin que Berryer, et St Priest en fussent avertis. Ils en paraissent très blessés et c'est peut-être à cause de cet incident que Berryer s'est abstenu de parler de la fusion. M. de Montalivet, va faire tous ses efforts pour savoir la vérité sur cette lettre. " Je vous dirai ce qu'aura appris Montalivet, s'il apprend quelque chose. Toute sottise est possible. Cependant, dans ce cas-ci, je suis plus porté à croire au mensonge qu'à la sottise."

J'ai une longue lettre de Croker. Sinistre sur l'Angleterre ; croyant au triomphe des radicaux et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne tiendront pas. Les Torys ne reviendront pas. Il ne sort pas de ce qu'il a prédit en 1832 au moment du bill de réforme : " It is true, dit-il pourtant, that it has not gone so fast as I expected. " Quant à la France, voici son résumé : " I am afraid that some of the good folks in my neighbourhood (West-Molesey est près de Claremont vous savez) as was said of their cousins, n'ont rien appris, and are Still Thinking of rebuilding the temple of July, as if it could be hoped that a child and a woman were to succeed, not only where the wise old man failed, but with the additional and incalculable disadvantage of his fall and all its consequences. I see by the Assemblée nationale that you, the conservatives are greatly perplexed what to do. My humble advice would be to give the republic a fair trial. You are not ripe for Henry V. An Orleans usurpation would be still less possible. An unconstitutional reelection of Louis Napoleon will lead to immediate bloodshed ; and for the sake of France her character as well as her peace and happiness, I think she had better not attempt to revise the Constitution, but to endeavor to execute it, as it stands. The best thing France could do in every view, could be to elect you président. " Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion. 10 heures et demie Voilà le Diable rentré dans le débat. Il le fallait bien. Adieu, Adieu.

Je ne reçois, rien qui vaille la peine de vous être redit. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3949>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 juillet 1851

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

connaissance. Du Suisse
à Suisse appartenant
à la fois. Le soi sera probable-
ment à Stuyvesant les 15
sont. Le Suisse de Suisse
revient à la lecture dans
huit jours.

adieu, votre solitude
à mon éloignement ^{un} mon
document par beaucoup de
sujets à traiter. Vous en
direz cependant votre opinion
du discours, à de l'assemblée
la discussion. j'ai écrit hier au
duc de Noailles. Charles Grindel
un dit peu le mieux ^{est}
L. : praxite. grand popularité
et talent à la chambre du pair. Les
ministres est très solide. adieu

29/04
Vat dictée. Samedi 17 Juillet 1851

7 heures.

Le grand effet du discours de
Berryer est très misité. C'est un talent admirer-
ablement abondant, expansif, communicatif,
sympathique. Il plaît à ses adversaires presque
autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité
des esprits et des situations. Nous avons tout
dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un
grand duel entre la République et la monarchie
c'est aux hommes monarchiques, à l'étranger, à
en prendre l'initiative. Puis, nous avons
renoncé au duel; c'était une folie; la pays
n'en vouloit pas; il fallait baisser la voix,
se tenir bien tranquille, bien onéste. Le
débat commence, et le duel entre la monarchie
et la République éclate; ce il ny a pas
d'autres acteurs en scène que les républicains
et les monarchiques, Lavaignac et Michel de
Boulogne, Falloux et Berryer. Seulement, ce
sont les républicains qui ont pris l'initiative,
ce qui a rendu la position de monarchiques
plus commode. Variez tout qu'il vous plaira
c'est presque toujours la première idée qui

est la bonne; Justement il ne faut pas la suivre
au premier moment; elle devient plus sage et
plus pratique quand elle a passé par un peu
de contradiction et de tour.

Voici un petit incident. On m'écrit, le 24
deux jours, M^r. Thiers et ses amis font grand
bruit d'une lettre du Prince de Joinville qui
serait arrivée à l'amiral Hornoy, et qui
contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de
Claremont. Le Prince s'attachait, dit-on, à
tourner en ridicule tout ce qu'avait dit Berryer.
Il parle avec une amère ironie des larmes que
l'avocat avait mises dans sa voix de bourgeois
de hautaine et Thiers, qui colportait les
phrases de cette lettre sur tous les bancs de
l'Assemblée ont eu soin que Berryer et M^r.
Privat en fussent avertis. On en parvint très
bientôt, et fut peut-être à cause de cet incident
que Berryer s'est abstenu de parler de la
fusion. M^r. de Montalivet va faire tous les
efforts pour savoir la vérité sur cette lettre.

Je vous dirai ce qu'avant appris Montalivet
s'il apprend quelque chose. Toute sottise est
possible. Cependant dans ce cas-ci, je suis plus

porté à croire au mensonge qu'à la sottise.

J'ai une longue lettre de Croker, Ministre des
Affaires étrangères; croyant au triomphe des radicaux
et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne
tiendront pas. Les Tories ne reviendront pas.
Il se sert par de ce qui a prédit en 1832, au
moment du bill de réforme: "It is true, it is
possible, that it has not gone so far as
expected." Quant à la France, voici son résumé:
"I am afraid that some of the good folks in
my neighbourhood (West-Devonshire est près de
Claremont, vous savez), as was said of their
cousins, n'ont rien appris, and are still thinking
of rebuilding the temple of July, as if it could
be hoped that a child and a woman were to
succeed, not only where the wise old man
failed, but with the additional and incalculable
disadvantage of his fall and all its consequences.
I see by the Assemblée nationale that you, the
conservatives, are greatly perplexed what to
do. My humble advice would be to give the
republic a fair trial. You are not ripe for
Henry V. An Orleans usurpation would be still
less possible. An unconstitutional reelection
of Louis Napoleon will lead to immediate

bloodshed; and for the sake of France, her character
as well as her peace and happiness, I think she
had better not attempt to revise the Constitution,
but to endeavour to execute it, as it stands.
The best thing France could do in every view,
would be to elect you President.

Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion.

10 Henry, es Lewis.

Voilà le diable rentré dans le débat. Il le fallait
bien. Adieu, Adieu. Je ne reçois rien qui vaille la
peine de vous être redit. Adieu.

2945

Paris le 19 juillet 1851.

Samedi.

J'en ai encore lu le discours
de Berryer qu'on a extrait dans
l'indépendance Belge; si le
texte est bien beau, l'impression
est médiocre. J'attendrai cependant
pour le juger jusqu'à ce que j'en aie lu
d'autres débats. une semaine
depuis. excellentes lettres.

Ma société a passé les
jours à Stalywells kind.
ils sont revenus pour une
soirée. Mesures prises.

Duchatel part Samedi
le 26. Je crois qu'il sera
confié pour la mission
à Doujeu on le mettra en